

# « L'Europe de Jacques Delors était chaleureuse »

## TRIBUNE

**Ulrike Guérot**

Politiste

La politiste allemande Ulrike Guérot rend hommage, dans une tribune au « Monde », à la personnalité attachante de l'ancien président de la Commission européenne.

Hier à 20h30, modifié à 07h00

🕒 Lecture 4 min

 Article réservé aux abonnés |  [Offrir](#)

Il m'a toujours appelée « *ma petite* ». J'avais 31 ans, c'était vingt ans avant #metoo et, venant de lui, c'était plein de tendresse et de bienveillance. Cette mention très privée est la première chose qui me vient à l'esprit au moment de rédiger cet hommage à Jacques Delors, grand maître de l'édifice européen, d'une grandeur et d'une

La « société européenne » est donc devenue un costume européen parfait, grâce auquel une entreprise peut se dérober à ses obligations sociales nationales. Marché unique oblige... Je ne sais pas si quelqu'un a été plus attristé de ce constat que Jacques Delors lui-même, à se demander en silence s'il n'aurait pas contribué à livrer les travailleurs européens à un marché unique dépourvu des protections de l'Europe sociale pour laquelle il s'était battu.

---

Lire aussi :

III « Après son retrait de la politique, Jacques Delors a continué à peser dans le dialogue franco-allemand » 

Jacques Delors, au quotidien, c'était avant tout trois choses : *L'Equipe*, les syndicats, l'Eglise. *L'Equipe* était le premier journal qu'il lisait tous les matins avec, en été, une étude approfondie des résultats du Tour de France. Les syndicats, car il était un grand fan de la Mitbestimmung (« la cogestion » allemande). Il en parlait souvent, et ses propos ou ses écrits publics foisonnent de références au syndicalisme européen, à la cogestion et à la

Si quelque chose manque aujourd'hui, c'est bien l'Europe politique. Pis, on semble même, malgré les discours européens d'Emmanuel Macron, avoir oublié toute ambition en ce domaine. Mais qui est « on » ? Il n'y avait pas encore eu George W. Bush et le 11-Septembre, Donald Trump et le Brexit, une Chine omnivore, des milliers de réfugiés naufragés en Méditerranée, la démocratie un peu partout au bord de l'effondrement et une angoisse ravageuse sur le réchauffement climatique. Mais il n'y avait pas non plus cette vaste société civile européenne d'aujourd'hui et ces jeunes, passés ou non par Erasmus, qui œuvrent tous les jours pour une Europe solidaire, sociale, démocratique et antinationaliste.

Cette Europe en émergence, celle des citoyennes et des citoyens, le Jacques Delors âgé ne l'a guère vue de près. Mais l'espoir qu'elle suscite aurait mis, j'en suis sûre, les larmes aux yeux à ce fils d'une famille pauvre, qui a toujours détesté qu'on lui ouvre la porte d'une limousine.